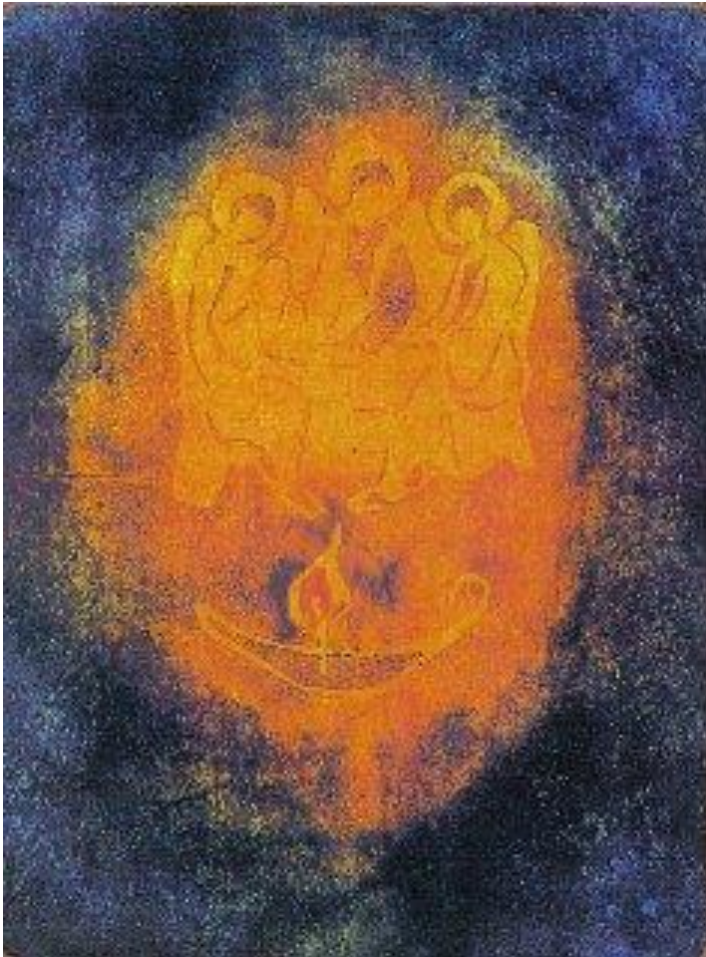


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- La Beauté de la Sainteté – Retraite 2014
Par frère Jean-Claude
- Séjour de frère Jean-Claude en Angleterre
Le Ministère de l'Unité
Par frère Jean-Claude

N° 85 - Temps Pascal - 2015

UN JOUR NOUVEAU SE LÈVE

Tout commence dans le jardin, où Marie-Madeleine que l'amour a conduit, va de retournement en retournement intérieur, reconnaître Celui que son cœur aime. *Il est ressuscité !*

Frères et sœurs c'est la mission. La joie d'aller dire à ses frères
« *Christ est ressuscité !* »

Tous les chrétiens qui proclament d'une façon ou d'une autre l'annonce de la Pâque, le font à la façon de Marie de Magdala.

Elle a été la première - tous les évangiles nous le rappellent, à annoncer aux hommes l'Évangile, la nouvelle qui change le cours de l'histoire et qui a changé tant de vie depuis.

Le « *Christ est ressuscité* ».

L'apôtre Jean détaille la rencontre, pour que chacun de nous puisse s'y associer. C'est une petite Pâque personnelle pour chaque converti, pour chaque missionnaire.

D'abord les larmes, les questions, puis la révélation, l'appel par le prénom 'Marie !' et la réponse spontanée 'Rabbouni !'. Elle voudrait le saisir, son Bien Aimé que son cœur aime, mais il ne lui appartient pas à elle seule. Non seulement elle ne peut se le réserver mais il lui faut le partager, l'annoncer... c'est sa mission ! « *Va dire à mes frères, va annoncer la joie, va annoncer la victoire de l'amour !* »

Tout commence pour nous, en ce matin de Pâques. Nos yeux ne voient rien, mais nous chantons : « *Christ est ressuscité !* ».

Nos cœurs sont brûlants d'une joyeuse nouvelle et nous crions la vérité : « *Christ est ressuscité !* ».

Nous sommes ressuscités avec le Christ ! Désormais, rien ne sera comme avant. Si nous prenons au sérieux l'annonce de la Résurrection. Nous pourrons sans crainte, courir au-devant de nos frères pour leur dire la joie *d'appartenir au Christ*.

Courir pour leur apporter la joie de *la compassion du Christ*, une joie qui ne supprimera pas comme par magie les épreuves et les chagrins, mais qui les traversera, comme le Christ a traversé la mort.

Courir pour leur dire vous n'êtes plus seuls, réjouissez-vous parce que *vous êtes aimés de Dieu*.

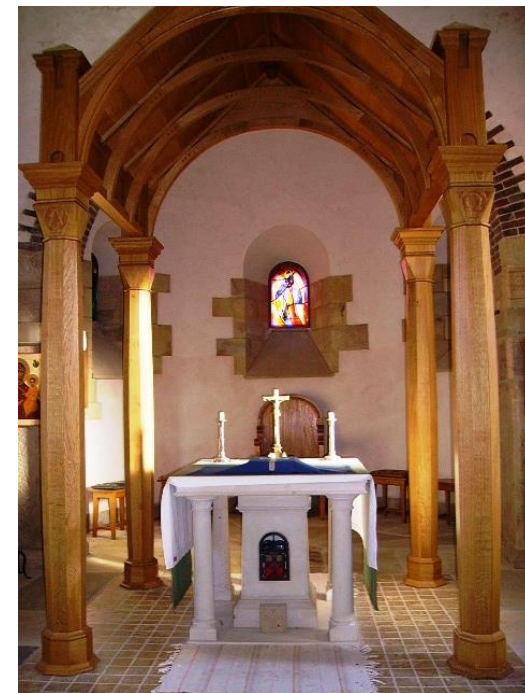
Courir pour retrouver nos frères, pour célébrer la joie du salut.

Christ est ressuscité telle est notre joie !

Joyeuse fête de Pâques à tous et à toutes dans la joie du Christ ressuscité.

Bien fraternellement,

Marie Françoise C.



Le splendide baldachin de l'église de Shepherds Law restaurée par Harold au nord-est de l'Angleterre

temps Pascal		Avril - Mai 2015					Résurrection		
n° 85		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
Rés.	D 5	144	32	90	Lc 24,13-35	Ac 10,34-43	135	Pâque du Sgr	
	L 6	1	5	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32	prière	149	118
	M 7	47	13	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41	d'Unité	150	(21-22)
	M 8	72	26	122	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10	de la Famille		
	J 9	115	136	130	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26			
	V 10	21	50	69	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12			
	S 11	100	93	126	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21		147	118
2P	D 12	65	44	90	Jn 20,19-31	Ac 4,32-35	99	148	(1-2)
	L 13	104A	69	3	Jn 3,1-8	Ac 4,23-31			
	M 14	104B	79	4	Jn 3,7-15	Ac 4,32-37			
	M 15	105A	108A	122	Jn 3,16-21	Ac 5,17-26			
	J 16	105B	108B	124	Jn 3,31-36	Ac 5,27-33			
	V 17	139	55	125	Jn 6,1-15	Ac 5,34-42			
	S 18	100	93	126	Jn 6,16-21	Ac 6,1-7		113A	118
3P	D 19	8	18	90	Lc 24,35-48	Ac 3,13-19	96	113B	(3-4)
	L 20	1	5	3	Jn 6,22-29	Ac 6,8-15			
	M 21	7	6	4	Jn 6,30-35	Ac 7,51 à 8,1			
	M 22	17A	9A	12	Jn 6,35-40	Ac 8,1-8			
	J 23	17B	9B	42	Jn 6,44-51	Ac 8,26-40			
	V 24	21	30	60	Jn 6,52-59	Ac 9,1-20			
	S 25	15	10	66	Jn 6,60-69	Ac 9,31-42		109	118
4P	D 26	22	20	90	Jn 10,11-18	Ac 4,8-12	46	110	(5-6)
	L 27	45	11	3	Jn 10,1-10	Ac 11,1-18			
	M 28	47	13	4	Jn 10,22-30	Ac 11,19-26			
	M 29	67A	14	70	Lc 10,38-42	1 Jn 1,5 à 2,2	Ste Catherine de S.		
	J 30	67B	16	120	Jn 13,16-20	Ac 13,13-25			
	V 1	39	34	123	Jn 14,1-6	Ac 13,26-33			
	S 2	49	19	121	Jn 14,7-14	Ac 13,44-52			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité du lundi 6 avril
La libération du péché - Rm 5,1-17

temps Pascal				Mai 2015			Résurrection		
n° 85		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
5P	D 3	28	29	90	Jn 15,1-8	Ac 9,26-31	92	111	118
	L 4	70	24	3	Jn 14,21-26	Ac 14,5-18	prière	112	(7-9)
	M 5	71	25	4	Jn 14,27-31	Ac 14,19-28	d'Unité de la Famille		
	M 6	72	26	122	Jn 15,1-8	Ac 15,1-6			
	J 7	73	27	124	Jn 15,9-11	Ac 15,7-21			
	V 8	63	37	129	Jn 15,12-17	Ac 15,22-31			
	S 9	76	35	126	Jn 15,18-21	ac 16,1-10			
6P	D 10	103	137	90	Jn 15,9-17	1Jn 4,7-10	96	95	(10-12)
m a i	L 11	106A	114	3	Jn 15,26 à 16-4	Ac 16,11-16	N D de Fatima Ascension du Sgr		
	M 12	106B	119	4	Jn 16,5-11	Ac 16,22-34			
	M 13	107	131	127	Jn 16,12-15	Ac 17,15 à 18,1			
	J 14	115	136	130	Mt 16,15-20	Ac 1,1-11			
	V 15	142	101	128	Jn 16,20-23	Ac 18,9-18			
	S 16	143	138	94	Jn 16,23-28	Ac 18,23-28	116		118
	7P	D 17	23	18	90	Jn 17,11-19	1Jn 4,11-16	97	134
Pent	L 18	80	48	3	Jn 16,29-33	Ac 19,1-8			
	M 19	81	51	4	Jn 17,1-11	Ac 20,17-27			
	M 20	82	52	12	Lc 1,39-56	So 3,14-18			
	J 21	83	53	42	Jn 17,20-26	Ac 22,30 à 3,11			
	V 22	85	50	60	Jn 21,15-19	Ac 25,13-21			
	S 23	84	56	66	Jn 21,20-25	Ac 28,16-31	Pentecôte		
	D 24	65	44	90	Jn 20,19-23	Ac 2,1-11	98	145	118
	L 25	86	57	3	Mc 10,17-27	Si 17,24-29	146		(16-18)
	M 26	88A	59	4	Mc 10,28-31	Si 35,1-12			
	M 27	88B	137	70	Mc 10,32-45	Si 36,1-17			
J 28	89	61	120	Mc 10,46-52	Si 42,15-25				
	V 29	87	54	123	Mc 11,11-25	Si 44,1-13			
	S 30	91	64	121	Mc 11,27-33	Si 51,12-20			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité du lundi 4 mai
Nous sommes destinés à la Gloire - Rm 8,18-27

temps Pascal		Juin 2015					Résurrection	
n° 85		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir	
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2
Trinité	D 31	102	62	90	Mt 28,16-20	Rm 8,14-17	99	Ste Trinité
	L 1	75	36A	3	Mc 12,1-12	Tb 1,1-9	prière	Visitation
j	M 2	77A	36B	4	Mc 12,13-17	Tb 2,10-23	d'Unité	147 118
u	M 3	77B	40	127	Mc 12,18-27	Tb 3,1-25	de la	148 (19-20)
i	J 4	77C	41	130	Mc 12,28-34	Tb 7,1-17	Famille de la Ste Trinité	
n	V 5	68	38	128	Mc 12,35-37	Tb 11,5-17		
	S 6	78	43	132-133	Mc 12,38-44	Tb 12,1-2		

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité du lundi 1er juin
Vigilance pour la venue du Seigneur - 1 Th 5,1-22



Durant la Retraite d'octobre
 Célébration autour de la bénédiction des icônes

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :



Mgr Jean-Marc EYCHENNE

Le dimanche 15 février, le diocèse de Pamiers accueillait son nouvel Évêque, Mgr Jean-Marc EYCHENNE. Il était Vicaire Général d'Orléans. Il a été ordonné prêtre en 1982 et fait partie de la Communauté Saint-Martin. Il sera donc notre Évêque protecteur. Mgr Philippe MOUSSET est quant à lui installé à Périgueux depuis le mois de juin.

- Brigitte-Françoise BIDERBOST, notre amie suisse, a appelé pour me donner de ses nouvelles. Elle quitte juste l'hôpital et la clinique suite à une grosse opération du bassin. Il y a quelques années, elle avait été victime d'une triple fracture du bassin. Jusqu'à peu, elle alternait entre chaise roulante et béquilles. Elle se débrouille maintenant avec les béquilles. Pour la première fois depuis longtemps, elle a pu retourner à l'Eucharistie. Elle reçoit l'Amandier, elle prie pour toutes les personnes de la Famille, en particulier celles qui souffrent.
- Marie-Josée BOULADE a dû monter quelque temps dans le Pas-de-Calais chez ses parents dont la santé est devenue très précaire. La situation familiale est extrêmement difficile et compliquée sur divers sujets, et Marie-Josée a vraiment besoin de notre prière pour tenir bon. Quant à la santé de Robin, deuxième fils d'Elsa et Pascal, cela va beaucoup mieux et les progrès vont dans le bon sens.
- La santé de Louis COTTRET reste stable, malgré les chimio qui le fatiguent beaucoup. Louis, Marie-Françoise et leurs enfants ont bien besoin de notre prière.

SEMAINE DU 5 AU 11 AVRIL
1^{er} DIMANCHE DE PÂQUES
Jean-François POUTHAS – Jn 20,1-9

Cette année, c'est Marc qui nous transmet l'incroyable nouvelle de la Résurrection de Jésus. Avec son style direct et concis, on pourrait croire à un reportage sur le vif, les détails concrets ne manquent pas : Le sabbat terminé, le samedi soir, donc, juste après la tombée de la nuit, la vie reprend son cours, il faut acheter les parfums et les aromates, aller dès l'aube du dimanche, embaumer le corps de Celui qu'elles ont tant aimé et suivi jusqu'à Sa Croix.

La vie continue, on parle tout en marchant, on a de la peine, de l'incompréhension, et cette question : qui roulera la pierre ?

A la vue du tombeau ouvert, et du jeune homme en blanc, elles sont saisies de peur. Elles repartent en tremblant, et ne disent rien, alors même que le jeune homme leur a annoncé la prodigieuse nouvelle qui change le monde : Il est ressuscité.

Comment ne pas être saisi d'effroi devant la manifestation divine ? Dieu nous dépasse tellement ! Comment ne pas rester muet de stupeur devant cette incroyable nouvelle ?

Pourtant, 2000 ans après la mort et la Résurrection de Jésus, chaque année, nous faisons mémoire de ces événements. Ces mêmes mots, ces mêmes gestes tant de fois répétés peuvent sembler usés, avoir perdu leur saveur d'origine. Est-ce que cela pourrait justifier que nos églises se vident peu à peu ?

C'est dans la foi seulement, que nous pouvons goûter encore et encore l'infinie bonté de Dieu pour nous, l'amour inouï de Jésus pour chacun, chacune de nous. C'est dans la foi seulement que nous pourrions partager avec tous nos frères ce trésor inépuisable que l'Esprit Saint nous fait découvrir peu à peu.

Oui, Christ est vraiment ressuscité ! Alléluia.

SEMAINE DU 12 AU 18 AVRIL
2^e DIMANCHE DE PÂQUES
Catherine POUTHAS – Jn 20,19-31

La première lecture nous montre comment la Résurrection du Christ change, transforme et agit au cœur de la vie de ses apôtres. Ainsi, après l'immense désarroi provoqué par la mort du Christ, les jours sombres et l'absence de Celui pour qui ils avaient tout quitté pour le suivre ; un profond bouleversement s'opère en chacun. La petite communauté retrouve vie et dynamisme. Chamboulement au cœur de ce groupe de croyants qui dorénavant partage tout ce qu'ils possèdent au bénéfice de la communauté. Foi agissante, renouvelée par la grâce de leur Seigneur.

Alors, le psaume rend grâce au Seigneur. Chant de louange, où une profonde joie s'exprime et qu'ils proclament et annoncent. Oui, Celui qui a été rejeté par les hommes, est, par la grâce de Dieu, Celui qui, aujourd'hui et pour toujours, nous unit et donne sens à notre vie.

Dans la seconde lecture, Jean s'adresse aux croyants, à ceux qui mettent leur confiance en Jésus, le Christ, mort et ressuscité. Il leur propose, comme référence pour leur vie quotidienne, de suivre les commandements. Ceux-ci nous préparant à la vie à laquelle nous sommes appelés ; la Vie auprès de Dieu.

Le passage de l'Évangile m'interpelle ! Comment est-ce que je l'entends, le comprend ?

Je peux me sentir enfermée, comme les disciples qui ont peur pour leur vie ; n'osant pas aller au-devant des autres qui ne font pas partie de la petite communauté de croyants. Ou, parfois, comme Thomas, incrédule et demander un signe au Seigneur, qui enlèvera mes craintes.

Alors que le nombre de croyants pratiquants diminue autour de nous, demandons la force de l'Esprit Saint. Que notre foi grandisse,

devienne inventive et que, là où Dieu « nous a planté » nous osions témoigner de notre foi auprès de ceux que nous rencontrons. Christ est mort et ressuscité. Annonçons cette Bonne Nouvelle, partageons notre joie et l'espérance qui nous habite.

Aujourd'hui, le Christ nous dit : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ».

Oui, chantons de tout notre cœur « Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père ! »

SEMAINE DU 19 AU 25 AVRIL

3^e DIMANCHE DE PÂQUES

Pierre-Jean CARRIÉ – Lc 24,5-48

Le soir de Pâques, les Apôtres se trouvent rassemblés au Cénacle ; La peur et la confusion se sont emparées des esprits. Dans la fatigue de cette fin de journée, que de stupeur. La violence des derniers jours est encore dans tous les esprits : la fuite, pour la plupart, dans la nuit de l'agonie, la terrible épreuve de la mort du Maître, abandonné de tous, sauf de quelques femmes et du disciple bien aimé. Quels sont les sentiments qui habitent les cœurs au soir du premier jour de la semaine ? La crainte, l'amertume, mais aussi peut-être l'incompréhension... un espoir fou ! N'ont-ils pas entendus ce matin le récit de quelques femmes revenant du tombeau, et maintenant celui de frères de retour d'Emmaüs ?

Mais s'il est ressuscité et s'il peut se montrer aux femmes, à quelques-uns, pourquoi ne se montre-t-il pas à ses apôtres ? C'est à ne plus rien comprendre, et cependant malgré la douleur de l'absence, une espérance sourde prépare en chacun l'espace d'une rencontre inouïe !

Soudain, « *Lui-même était-là au milieu d'eux* », et ses premières paroles sont un message de paix : « la paix soit avec vous ! »

Laissons-nous habiter par l'étrangeté de cette apparition. A la frayeur du cœur humain - ils croient voir un fantôme !, Jésus oppose la matérialité de sa présence : « *Voyez mes mains, mes pieds, c'est bien moi, touchez-moi, regardez, un esprit n'a ni chair, ni os et vous constatez que j'en ai !* »

Ici encore, le 'poids' du corps participe d'une expérience de la divinité, manifestée dans la chair. Il s'agit du mystère de l'Incarnation, elle-même révélation du Prince de vie, mort de notre mort pour vaincre en nous la mort et pour nous communiquer la vie.

Et pourtant, « *ils n'osaient pas y croire* » ; Il est plus facile sans doute de croire aux fantômes qu'en la Résurrection du Christ ! Que la résistance des Apôtres est difficile à vaincre, car jusque-là, ils n'ont rien compris ! C'est pourquoi Jésus 'met le paquet', si j'ose dire, il se fait offrir un morceau de poisson grillé et le mange devant eux !

Mais le sens de cette rencontre jaillit pleinement lorsque Jésus leur explique que sa Résurrection est l'accomplissement des Écritures, de la Loi et des Prophètes, de ce qu'il avait Lui-même annoncé. Le Jésus « enseignant » d'hier est donc le même que ce Christ glorieux du huitième jour. Tous les indices antérieurs, semés par autant de signes dans sa vie d'avant Pâques, sont à présent **illuminés par sa présence** et son enseignement de Ressuscité.

Il ouvre l'intelligence et promet l'Esprit comme la force d'En-Haut dont tous les croyants vont pouvoir être revêtus. Convaincus de la Résurrection de leur Maître, les disciples peuvent alors témoigner. Ce que les apparitions du Christ ressuscité ont donné aux premiers disciples, ce même Christ glorifié continue de le donner à tous ceux qui croient en son Nom à travers l'illumination du cœur ! Il y a là, la rencontre de deux libertés : celle de Dieu qui se révèle ; celle de l'homme qui croit.

SEMAINE DU 26 AVRIL AU 2 MAI
4^e DIMANCHE DE PÂQUES
Pierre-Jean CARRIÉ – Jn 10,11-18

Notre chemin pascal nous invite à approfondir notre adhésion de cœur et d'âme au Christ au travers du récit du Bon Pasteur.



**« Je suis le bon pasteur,
le vrai berger.
Le vrai berger
donne sa vie pour ses brebis »**

Le berger veille au repos de ses brebis et à son ressourcement. Il veille à ce qu'elles puissent bien se nourrir, bien se rafraîchir. Il veille à les faire passer sur les bons chemins pour rejoindre les bons pâturages. Il veille à ce qu'elles ne manquent de rien. Les brebis demandent, plus que n'importe quel autre bétail, un soin méticuleux et particulier. Etre berger ce n'est pas un petit job d'été facile et reposant. Cela demande beaucoup de dévouement et d'effort ! Le berger conduit ses brebis de pâturage en pâturage. De montagnes en vallées ces déplacements ne sont pas sans danger. Les prédateurs et autres animaux sauvages n'hésiteront pas une seconde à attaquer une brebis affaiblie ou en marge du troupeau. Le berger a toujours son bâton sur lui pour pouvoir défendre ses brebis en cas d'attaque !

Si Dieu est mon berger, ça veut dire qu'il m'aime et qu'il prend soin de moi, que j'ai du prix à ses yeux. Ça veut dire aussi qu'il m'accompagne, qu'il me montre le chemin à suivre et qu'il est présent à mes côtés au milieu de la détresse, qu'il veille sur moi durant l'épreuve : « Oui, tous les jours de ma vie, ta bonté, ta générosité me suivront pas à pas. »

Jésus nous dit deux choses très importantes au sujet du berger qu'il est pour nous :

« Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. »

Tout d'abord, le berger connaît ses brebis. Le signe qui montre que le berger les connaît toutes personnellement, c'est qu'il les appelle chacune par son nom. Et comme les brebis connaissent sa voix, elles le suivent.

Dieu nous connaît mieux que quiconque : *« Seigneur, tu regardes jusqu'au fond de mon cœur, et tu sais tout de moi. Tu sais si je m'assieds ou si je me lève ; longtemps d'avance, tu connais mes pensées. Tu remarques si je suis dehors ou chez moi, tu es au courant de tout ce que je fais. Que tu me connaisses à ce point est trop merveilleux pour moi, et dépasse tout ce que je peux comprendre. »* Psaume 139

C'est magnifique ! Dieu nous connaît et par Jésus, il veut tisser une relation personnelle avec chacun de nous, afin que nous aussi nous puissions apprendre à le connaître, lui, ce Dieu plein d'amour.

La 2ème chose que Jésus nous dit, et qu'il dit à deux reprises, c'est qu'il donne sa vie pour ses brebis. Non, il ne fuit pas quand le loup ou le lion approche, il ne fuit pas quand viennent les jours d'orage et l'épreuve. Jésus marche à nos côtés et il nous dit : « Je suis venu pour que les humains aient la vie et l'aient en abondance. ». Il est venu pour être ce sauveur que l'ange a annoncé aux bergers. Et il a donné sa vie pour nous, comme un berger donne sa vie pour ses brebis, afin de nous ouvrir un nouveau chemin de vie.

« J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, celles-là aussi il faut que Je les conduise pour qu'il y ait un seul troupeau, un seul Pasteur. »

C'est le souhait du Seigneur : que tous les hommes s'unissent entre eux dans la paix et dans l'amour, tout comme les trois personnes de la Sainte Trinité sont UN entre elles.

Et c'est le Seigneur lui-même qui sera l'unité de tous !

SEMAINE DU 3 AU 9 MAI
5^e DIMANCHE DE PÂQUES
Jean-Yves TROUVÉ – Jn 15,1-8

Bientôt un demi-siècle d'existence, un demi-siècle à essayer que mon plan soit assez épanoui pour porter du fruit et surtout un fruit qui demeure.

Je me souviens surtout de cette terre inconnue où ma graine est venue s'échouer. Je me souviens de cette terre inhospitalière qui n'était pas la mienne, cette terre dont je ne reconnaissais ni l'odeur ni la saveur, cette terre dépourvue de chaleur, cette terre étrangère qui ne voulais pas entendre parler de mes racines, qui refusait de m'apporter de quoi me nourrir, de quoi m'enraciner, de quoi devenir.

Pourtant ma graine était comme toutes les autres car elle provenait du même endroit, du même désir Créateur, ma graine gardait en elle la mémoire de la Genèse, ma graine était elle aussi empreinte du Saint commandement de Dieu, ma graine voulait elle aussi prendre possession de ce sol, mais ce sol ne la voulait pas.

Je me souviens de ces pierres qui obligeaient mes racines à faire d'innombrables détours, les forçant à me détourner de la Source, je me souviens de ces engrais puants qui m'empêchaient de me souvenir, je me souviens de ces bestioles qui essayaient de se nourrir du peu de vivacité que j'avais pu enfin arracher à ce sol avare et violent.

Je me souviens bien de ces vigneronns mauvais, incapables de voir en moi une capacité à produire du fruit, de ces vigneronns qui m'arrachaient les bourgeons pour ne pas que mes sarments voient le soleil, c'est plus facile d'arracher que de tailler.

Mais le murmure lointain de la source était trop attirant, le murmure de la source récitait la fin du calvaire, le murmure se fit chant et le chant ouvrit le passage aux racines, et les racines s'engouffrèrent. Car la plante est habitée par sa mémoire, et sa mémoire est habitée du Commandement, et le Commandement crée le

désir, et le désir peut déplacer des montagnes, fendre des pierres et faire tomber des murs.

Alors un jour les mauvais vigneronns ont disparus dans la brume du matin, leurs mains ignorantes ont cessé de m'amputer, alors un matin mes bourgeons ont compris la liberté de s'offrir à la chaleur du soleil, aux caresses du vent, à la tendresse de la pluie. Les chants des oiseaux ont fait entrer la lumière et sortir mes feuilles, le bourdonnement et la ronde des abeilles m'ont permis de comprendre qu'il fallait que je me permette de laisser sortir mes fleurs, et le Maître de la vigne m'a demandé d'oser produire du fruit. Il m'a expliqué en silence que j'en étais capable, que j'étais moi aussi fait pour ça ; alors je me suis souvenu que j'avais en moi, caché quelque part, cette certitude d'être et de pouvoir, mais je n'oublie pas que mes sarments poussent sur des moignons.

Et moi, je ne peux rien refuser au Maître de la vigne, car je sais que ses Commandements trouvent leur désir dans l'Amour, je sais que ses Commandements ne s'expriment que pour me permettre de grandir et de goûter à cette joie de voir mes fruits servis à sa table et remplir les jarres des invités.

Alors en un demi-siècle d'existence, je ne sais si j'ai porté beaucoup de fruits, je ne sais si mon fruit était bon, car il faut que je m'occupe sans cesse de mes racines, mais je sais que j'ai réussi à dompter cette terre, que mes racines prennent de plus en plus de plaisir à se nourrir de la source mais qu'elles garderont toujours les cicatrices de l'hostilité des premiers jours. Je me laisse désormais bercer par le défilement inlassable des années, par le rythme régulier des saisons et des récoltes, mais je reste éveillé car je sais que la tempête peut surgir à tous moments, et surtout, je sais que le Maître de la vigne voudra savoir ce que j'ai fait de son Commandement.

Je sais simplement que mon seul désir est de plaire au Maître de la vigne et je prie pour que la mémoire de ma Genèse reste éternellement la seule raison de mon désir.

SEMAINE DU 10 AU 16 MAI
6^e DIMANCHE DE PÂQUES
Jean-Yves TROUVÉ – Jn 15,9-17

Prenant ce matin-là mon petit déjeuner après une journée de jeûne, je regardais par la porte-fenêtre le jour se lever, le ciel passant par toutes les nuances qui vont du noir au bleu, avec quelques reflets orange annonçant une belle journée ensoleillée. Les oiseaux étaient de la partie, même les corbeaux à qui on pardonne ce grincement régulier qui semble sortir directement de leurs entrailles ; nous sommes d'ailleurs en droit de nous demander si Notre Seigneur avait vraiment trouvé que cela était très bon, il ne faudra pas que j'oublie de le lui demander le jour incertain où je le verrai !!!

Bref, promesse d'une belle journée, surtout quand les corbeaux se seront tus, même le petit déjeuner avait ce matin-là un goût différent ; normal me direz-vous, surtout au lendemain d'une journée de jeûne. Il me faut tout de même préciser qu'à l'heure même où je réfléchis, nous sommes le lendemain du Mercredi des Cendres, que je dois faire cette réflexion avant demain, sinon je connais un certain habitant du pays de l'aligot et de la vache Salers qui va se servir de nos nouvelles technologies pour vouloir me joindre à tous prix et me demander pourquoi, après tous les coups de klaxon qu'il m'a envoyés, j'ai l'insolence de ne pas lui avoir encore transmis par retour de nos nouvelles technologies une pauvre réflexion sortie tout droit de mon pauvre cerveau !

« - Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimé » Jean 15,12

« - Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande » Jean 15,14

« - Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres » Jean 15,17

Est-il vraiment nécessaire, mon cher Éric, de faire des pages de réflexion pour comprendre ce que Notre Seigneur nous demande ?

Certes non, mais à travers ces Paroles, que m'importe quel esprit peut comprendre, même les esprits des endroits du centre de la France les plus froids et les plus oubliés par l'Intelligence Créatrice, le Commandement le plus essentiel de la vie d'un Chrétien vient de nous tomber sur le coin de la figure !

Il m'est assez difficile de mettre une définition personnelle sur l'Amour que le Christ nous demande d'avoir envers nos Frères, ou peut être que cela m'arrange bien, car plus notre monde va vers sa fin et plus il se remplit de personnes qui ne sont pas aimables. Je croise tous les jours des gens qui ne me semblent pas aimables, j'ai dans mon entourage proche voire très proche des personnes qui ne me semblent pas aimables, des personnes qui m'énervent, des personnes qui font ou qui disent des choses discutables et que je n'ai pas envie d'aimer sans parler des gens dont nous entendons tous les jours parler dans les journaux d'information, qui commettent des atrocités et que nous n'avons naturellement pas envie d'aimer ! Et puis ma vie est tellement pleine que je n'ai pas le temps !

Alors que dois-je faire pour être l'Ami du Christ, car il nous l'a bien dit : « - Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande ! » Jean 15,14

Ou peut-être que la vraie question est :

- Est-ce que à ce moment de mon existence, je peux prétendre être l'Ami du Christ ?

En toute honnêteté, je peux avouer que je suis incapable d'aimer tout le monde et certainement que j'en serais incapable jusqu'à la fin de mes jours, car plus mes jours rétrécissent et plus je suis fatigué d'essayer. Je ne sais pas comment on fait, et je n'ai pas envie de m'accrocher un sourire perpétuel sur le visage comme savent très bien le faire certains « chrétiens » qui veulent faire croire qu'ils ont enfin atteint leur « nirvana » et que « tout le monde il est beau il est gentil » ou encore « regardez-moi je suis une sainte personne », et je n'ai pas non plus envie de me faire tirer les peaux pour avoir la sensation de sourire constamment.

Il m'arrive même d'envier non pas la vie du corbeau, quoique certaines personnes savent très bien en imiter involontairement le son, mais la vie des ours, la vie du renard argenté, ou encore mieux, la vie de l'ours polaire. Il ne se rend pas compte à quel point Dieu l'a gâté. Des grandes étendues propices à la contemplation, des spectacles célestes inoubliables, mais surtout, surtout personne !!!

A la fin donc de cette réflexion, et je sens d'ici le soulagement de notre cher secrétaire, je ne peux que me réfugier dans le Sacrement de Réconciliation pour demander à Mon Dieu, pardon, pardon de ne pas arriver à aimer tous ces gens que je sais être mes frères, mais je n'ai jamais aimé les familles nombreuses, pardon de ne pas savoir comment on fait pour aimer alors que l'on a parfois du mal à s'aimer déjà soi-même, pardon de préférer la rapidité du jugement à la patience de l'Amour.

Je vais donc lâchement me réfugier dans la prière et demander à Dieu d'aimer mes Frères à ma place, prier pour toutes les personnes que je n'arrive pas à aimer, lui demander d'être mon suppléant dans l'Amour, peut être que le jour où je me serais décidé à lui faire assez de place, il aimera à travers moi ou que j'arriverais à aimer à travers lui, ou que nous arriverons à aimer ensemble...

Le monastère
de Shepherds
Law vu par un
satellite.
Vous devinez
l'église en bas
à droite
(article
ci-dessus)



SEMAINE DU 17 AU 23 MAI
7^e DIMANCHE DE PÂQUES
Jacques MAGNAN – Jn 17,11-19

Dans la sublime prière de Jésus (Prière sacerdotale), dont l'apôtre Jean nous a laissé le beau témoignage, nous entrons plus en profondeur dans l'intimité de Dieu.

Jésus prie son Père et Notre Père avec une délicatesse et un amour incomparables. Et avant même sa douloureuse Passion, il parle comme si déjà il était retourné vers le Père Éternel : « Je ne suis plus dans le monde ; eux (mes disciples) sont dans le monde et moi je viens vers toi, Père Saint garde les dans ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous. »

Ici Jésus prie pour l'unité de toute l'Église au cours des temps. Certes l'unité nous apparaît encore bien imparfaite, mais elle est cependant une réalité vivante dans la vie et le cœur des chrétiens fidèles.

Cette unité, nous la voyons à l'œuvre dans les Eucharisties, dans nos retraites et diverses rencontres. Et nous savons que Jésus lui-même a prié pour nous tous afin qu'en lui nous soyons sanctifiés et marchions dans la lumière de la vérité. Oui ! Heureux sommes nous d'être chrétiens, d'avoir reconnu Jésus comme Sauveur et Maître de nos vies. D'auprès du Père, le Seigneur nous envoie son Esprit-Saint. Il répand sur nous et toute l'Église une pluie de grâces, de bénédictions.

*Prions Dieu avec confiance et persévérance.
Reste avec nous Seigneur Jésus.
Bénis tous tes enfants.*

SEMAINE DU 24 AU 30 MAI
LA PENTECÔTE
Sœur MARIE-LAURENT – Jn 20,19-23

Les Apôtres sont rassemblés en Galilée, comme Jésus leur avait demandé.

Ce jour, le premier de la semaine, ils sont réunis pour prier, toutes portes verrouillées ; après les événements qui se sont passés, ils ont peur des juifs.

Tout à coup, Jésus est là, au milieu d'eux, Il les salue : « La paix soit avec vous ».

En leur parlant, Il montre ses plaies, c'est bien Lui, le crucifié, Il est maintenant le Vivant ressuscité. Pas de doute, la joie envahit les Apôtres. Nous pouvons imaginer la scène.

Comme Jésus est envoyé par le Père, Il les envoie. La mission des Apôtres s'enracine dans la mission que Jésus Lui-même a reçue.

Pour cette mission d'aller annoncer la Bonne Nouvelle, ils reçoivent la force de l'Esprit Saint, ce Souffle leur donne le pouvoir de remettre les péchés à tous ceux qui croiront au Christ mort et ressuscité.

Ce jour de Pentecôte nous rappelle que nous aussi, le jour de notre Baptême, avons reçu le Souffle de l'Esprit Saint qui nous accompagne tout au long de notre vie.

Qui est donc cet Esprit ? Troisième personne de la Trinité.

Tout ce qui vit marque le Souffle créateur.

Il est le feu, le feu de l'Amour qui purifie.

Il est l'eau vive qui féconde, d'où jaillit la vie.

Il est le lien entre le Père et le Fils. Il l'est entre chacun d'entre nous, pour l'Église.

*Esprit Souffle de l'Amour, donne-nous de respirer de cet Amour.
Que le Feu de Ton Amour brûle en nous ce qui ne vient pas de Dieu.
Entraîne-nous toujours plus loin dans la pureté, la Beauté,
la Joie de l'Amour*

SEMAINE DU 24 AU 30 MAI
LA SAINTE TRINITÉ
Sœur MARIE-LAURENT – Mt 28,16-20

Jésus est ressuscité !

Les femmes venues au tombeau ne le trouvent pas, mais un ange leur annonce : « Il vous précède en Galilée, c'est là que vous Le verrez ». Et voici que Jésus vient à la rencontre des femmes pour leur dire : « Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée » (v10). C'est un ordre, Jésus doit avoir quelque chose à leur dire.

Pourquoi en Galilée ? La Galilée des Nations annonce déjà la diversité du Peuple de Dieu à qui Jésus veut envoyer ses disciples pour continuer à sa suite et avec Lui, l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Les disciples répondent à l'appel, mais certains eurent des doutes. Jésus le perçoit, Il leur adresse ces Paroles : « tout pouvoir m'a été donné, au Ciel et sur la terre » « de toutes les nations faites des disciples » « Baptisez-les au nom du Père, du Fils et de l'Esprit ».

Baptisé, le chrétien est en relation personnelle avec la Sainte-Trinité - fils et filles de Dieu. Trine, notre vie est une richesse incomparable dans un monde d'injustice, de violence où règne beaucoup d'indifférence.

En cette fête de la Très Sainte Trinité, demandons la grâce d'être renouvelés dans l'Amour du Père pour le Fils et du Fils pour le Père par l'Esprit qui nous habite.

Jésus a dit : « Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps ». Il est avec nous, pour qu'au quotidien de nos vies nous puissions témoigner de notre vie de baptisés, d'envoyés qui rayonnent l'Amour en nous aimant et en louant Dieu Trinité.

LA BEAUTÉ

RETRAITE 2014 – MERCREDI 29 OCTOBRE

Enseignement de Frère Jean-Claude

MASSAC - SÉRAN

LA BEAUTÉ DE LA SANTÉTÉ

Dans notre première rencontre nous avons redit que la création était en tout une œuvre divine, le cosmos comme les Anges et les hommes (et peut être d'autres créations que nous ne connaissons pas et que nous découvrirons dans le Royaume). Dieu a donc créé toute chose dans la beauté et le péché ne peut qu'enlaidir superficiellement, corrompre mais sans profaner l'être des choses.

Le péché est le propre d'une nature spirituelle, angélique et humaine, faut-il penser qu'il ait aussi une influence sur la matière du monde ? Saint Paul le pense quand il écrit que *« la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu. Si elle fut assujettie à la vanité - non qu'elle l'ait voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise - c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la corruption pour entrer dans la liberté des enfants de Dieu. Nous le savons, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. »*

Cette vision des choses m'a toujours été difficile à comprendre, car je ne vois pas comment les réalités matérielles autour de moi, un arbre une plante, un caillou, une étendue d'eau, etc... ont été touchée par le péché de l'homme. Que l'homme agisse sur la nature, et aujourd'hui sur le climat, c'est évident. Mais est-ce que les espèces animales insectes, et animaux qui dans l'ordre naturel se mangent se tuent sont le résultat du péché ? Un apologiste, Théophile le soutient, « Les bêtes sauvages ne sont pas nées mauvaises dès le principe, ou

venimeuses car rien de mauvais ne provient de Dieu. Elles étaient toutes belles et même très belles, c'est la faute commise dans la sphère de l'homme qui les a rendues mauvaises. Quand l'homme a transgressé, elles aussi transgressèrent. » Le penser serait donner d'abord une conscience d'auto-détermination à la matière inanimée et à l'espèce animale. Saint Paul semble bien le faire en donnant une personnalité morale à la création matérielle.

Si l'ordre premier ne devait pas connaître la mortalité, la terre se serait trouver rapidement couverte d'une multitude d'abeilles, de frelons, d'acariens, le ciel d'une multitude d'oiseaux qui finiraient à empêcher de voir la lumière du soleil, les arbres envahiraient toute la terre ou encore le déluge pourrait tout recouvrir, etc... En fait c'est la constitution matérielle des créatures qui est ce qu'elle est par la volonté de Dieu qui a créé des natures matérielles soumises à des lois d'apparition et de disparition dans le devenir, et des natures spirituelles qui sont libres de ces déterminations. Les astrophysiciens nous font voir des milliards de galaxies qui naissent et se détruisent dans un ciel qui ressemble plus à une forge qu'à un espace de rêve.

Ce que je déplore est la mauvaise gestion de la nature dont l'homme est responsable et qui perturbe l'ordre naturel, mais la nature elle-même a reçu de Dieu ses lois qui la font exister comme elle existe.

Qu'en est-il de l'homme maintenant ?

Chaque fois que nous réfléchissons nous partons du principe que Dieu a créé l'homme à Son Image et pour Sa Ressemblance, corps et âme. Le péché vient se greffer sur cette constitution belle et même très belle, comme du lierre sur l'arbre, sans pouvoir l'anéantir, avons-nous dit.

On est amené à parler d'une ambiguïté de la beauté.

En tant que cadeau divin fait à Adam et Ève le corps qu'ils avaient reçu devait être avant la chute lui aussi de toute beauté. Était-il ce qu'est notre corps actuel ? Le nôtre est apparenté à notre environnement terrestre. Dieu nous a donné des poumons pour respirer l'air qui introduit de l'oxygène qui sera ensuite brûlé et donnera l'énergie vitale etc... Dans un autre environnement les choses

doivent être différentes. Déjà nous savons que les Anges ont une autre constitution propre à leur environnement spirituel.

La beauté doit se réaliser différemment selon ces situations. La Beauté du monde dans lequel Dieu vit est propre à leur existence éternelle, nous l'appelons le monde divin ou encore la divinité, et pour dire la nature de la beauté qu'ils connaissent nous l'appelons la « Toute-Beauté ».

Il nous est impossible de la décrire, nous pouvons seulement imaginer qu'elle est une réalité spirituelle puisque Dieu est Esprit pur, et que les réalités spirituelles que nous connaissons, l'amour, la paix, la joie, la vérité, la justice, constituent ce monde divin. Il n'y a pas besoin d'un organisme corporel pour vivre ces réalités. Chaque Personne divine vit en plénitude les réalités du monde divin. Les Personnes divines ne les partagent pas, mais chacune vit la plénitude de leur monde divin.

Nous sommes appelés à connaître la vie divine dans la constitution humaine qui est la nôtre et la restera, c'est-à-dire dans notre corporéité. Notre corps à venir sera équivalent à ce que sera notre esprit, autrement dit sa parfaite transparence et il n'y a pas de raison qu'il continue à avoir la même corporéité que celle d'aujourd'hui. Il sera adapté au monde du Royaume, comme est le Corps du Christ glorieux aujourd'hui. Ce sera une joie extraordinaire de nous dépouiller de ce corps qui nous a permis de vivre sur cette terre, et qui tout en étant une merveille de pouvoir faire vivre l'esprit dans la matière, est en même temps soumis à la dégénérescence et à la corruption finale.

La beauté actuelle pour le monde se situe dans le corps, dans son apparence esthétique à ses yeux. Il privilégie pour cela la beauté des jeunes corps, garçons ou filles, et celle des femmes plus que celle des hommes. La beauté intérieure ne l'intéresse pas.

La beauté est dès lors corruptrice, elle conduit au péché comme le dit Saint Jean : « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la richesse ». Cette dernière entraîne jusqu'à la prostitution.

Dans l'Ancien Testament nous lisons ce passage étonnant : « Les fils de Dieu, interprétés comme étant des anges, s'unirent aux

filles des hommes » (Gn 6,4). Ce qui causa l'humiliation de Dieu lui-même, humilié dans son dessein de créer dans la sainteté.

Tertullien et Justin mettent en garde contre une beauté corruptrice. « Ce n'est pas la beauté voulue par Dieu qui est mauvaise, c'est celle créée par l'homme pour le détourner du bien, la beauté artificielle de courtisanes. » même remarque concernant les athlètes que des magazines proposent aux jeunes comme idéal de la force par des muscles surdéveloppés.

Tatien dit à leur sujet : « J'ai vu des hommes alourdis par l'entraînement, traînant en quelque sorte le fardeau de leurs chairs. »

La vertu a peu de valeur pour le monde jugée triste alors que le vice séduit par ses attraits charnels.

Chez les Cappadociens, Saint Grégoire de Nysse et saint Grégoire de Nazianze, on lit des descriptions positives de la beauté de la femme, à l'occasion des éloges funèbres ou autres éloges.

Saint Grégoire dresse ce portrait de sa sœur Macrine : Par sa seule présence physique elle est déjà un être d'exception :

« Il vaut ici la peine d'admirer comment la beauté de la jeune fille, bien qu'on la tînt cachée, ne demeura pas ignorée. Il semblait même qu'il n'y eût pas, dans toute cette région aucune merveille qui soutînt la comparaison avec sa beauté et son charme à ce point que la main des peintres elle-même ne put parvenir à rendre sa grâce : cet art, qui fait preuve d'habileté en tout et ose s'affronter aux plus grands sujets, allant jusqu'à représenter, au moyen de l'Imitation, les images des éléments eux-mêmes, fut incapable de donner une reproduction de son harmonieuse beauté. Aussi une foule nombreuse de prétendants assiégeait-elle ses parents. »

Cette beauté, cette renommée, représentent en fait un embarras important et même un véritable danger pour la femme réservée, toujours présentée comme un idéal, par les chrétiens comme par les païens. En raison de l'attrait et des désirs qu'elle suscite, la jeune fille vit dans l'appréhension, comme le dit Grégoire de Nysse, d'Emmélie sa mère : « Elle craignait de souffrir contre son gré quelque violence. »

La femme et l'homme respectables ne doivent donc pas tomber dans les pièges de cette beauté naturelle souvent dangereuse, et au mieux sans aucun intérêt pour ceux et surtout celles qui en bénéficient, puisqu'elle montre sa vanité en se fanant au cours de la vie et en se trouvant finalement anéantie par la mort

Dans les épigrammes funéraires qu'a laissées Grégoire de Nazianze, ce thème traditionnel, abordé avec l'expression d'une douleur quasi païenne, est récurrent. Il concerne aussi bien les hommes que les femmes, surtout les êtres qui ont été fauchés en pleine jeunesse, tel son frère Césaire :

« Je prêche aux mortels la haine de cette vie. Voyez Césaire : Qui l'égalait en beauté ? Qui, parmi vous, pareil à lui, a atteint un pareil renom par son savoir ? »

Personne sur cette terre. Et pourtant il s'est envolé loin de la vie, comme la rose loin des fleurs, comme la rosée loin des feuilles.

On retrouve évidemment ce thème de la vanité de la beauté dans d'autres œuvres de nos auteurs : traités ou lettres de direction qui enseignent le mépris du corps et des biens du monde.

L'effacement inéluctable de la beauté des femmes semble surtout difficile à supporter par ceux qui ont été subjugués par elle, les maris surtout, qui peuvent redouter, dès le premier jour, sa dégradation et sa fin, comme on le voit dans des développements sur les embarras du mariage.

Grégoire de Nysse en offre un exemple dans son *Traité sur la virginité*

« Toutes les fois que le jeune époux voit le visage aimé, aussitôt infailliblement, la crainte de la séparation entre en lui avec cette image ; et s'il entend cette voix très suave, il songera aussi un jour qu'il ne l'entendra plus, et quand il est charmé par la contemplation de cette beauté, il frissonne alors d'autant plus dans l'attente du deuil. Toutes les fois qu'il observe ces avantages appréciés de la jeunesse et recherchés des insensés, par exemple un œil étincelant de la beauté des paupières, un sourcil enchâssant le regard, une joue brillante d'un sourire doux et délicat, une lèvre fleurie d'une pourpre naturelle, une chevelure épaisse nouée de fils d'or dont les

tresses aux riches reflets rayonnent autour de la tête et tout cet éclat éphémère, alors infailliblement il lui vient à l'esprit, pour peu qu'il ait d'intelligence, qu'une si grande beauté passera comme une onde pour aboutir au néant ; réduite à des os fétides et hideux, au lieu de l'apparence actuelle, elle ne possédera plus aucune trace, aucun reste, aucun souvenir de sa fleur présente. »

Grégoire de Nazianze, un moine qui ne s'est pas marié, est moins admiratif de la beauté que ne l'est Grégoire qui fut marié... Grégoire de Nazianze ne dit pas que sa sœur Gorgonie était belle, ni Nona sa mère, il ne voit dans la beauté que ses dangers, et il rejette toute coquetterie *« Gorgonie était sans coquetterie et tenait sa beauté de l'absence même de parure. »*

La vraie beauté semble alors se réaliser dans la mortification du corps et à la limite demande à la femme de vivre hors de son corps ! Mais la beauté extérieure perdue est remplacée par une autre beauté celle de la sainteté qui illumine le corps et brille d'un éclat tout intérieur.

Bossuet dira dans son oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche *« que la mort ne l'a point changée, si ce n'est qu'une immortelle beauté a pris la place de d'une beauté changeante et mortelle. Cette éclatante blancheur, symbole de son innocence et de la candeur de son âme, n'a fait, pour ainsi parler, que passer au-dedans où nous la voyons rehaussée d'une lumière divine. »*

LA BEAUTÉ DU CHRIST

Le Christ était-il Beau ? De quelle beauté ?

La première réponse est de dire que Dieu est évidemment beau, de la Toute Beauté qui a accompagné ses œuvres. Le Christ en tant que Dieu ne peut être que beau dans sa nature divine. Mais l'est-il encore dans son Incarnation ? De Marie il prend une chair exempte de tout péché. Peut-on souscrire à la conséquence avancée par des Pères que Marie et Lui-même ne peuvent souffrir des maux qui sont les conséquences du péché d'origine ? Que l'un et l'autre ne peuvent pas non plus connaître la corruption qui est la conséquence du péché. Jésus ne pouvait alors pas mourir de mort naturelle mais il pouvait être

tué, ce qui arriva. Marie, elle, ne connut pas non plus la mort mais la Dormition, c'est-à-dire un passage mystérieux vers le Royaume autre que notre mort. Marie, exempte du péché a donné à Jésus un corps semblable au sien. On peut conclure avec le psalmiste : que Jésus est le plus beau des enfants des hommes :

« *Tu es beau, comme aucun des enfants des hommes, la grâce est répandue sur tes lèvres : Oui, Dieu te bénit pour toujours* » (Ps 44,1).

Est-ce que l'évangile permet de justifier cette affirmation d'une beauté souveraine de Jésus ?

On pourrait avancer le passage suivant : en Luc 2,52 : Jésus est recouvert au Temple, il redescend avec Marie et Joseph à Nazareth et leur est soumis. « Quant à Jésus, écrit Saint Luc, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » La sagesse et la grâce ne peuvent que transfigurer son corps ; et se refléter sur son physique, semble-t-il. Que serait cette beauté de Jésus adolescent ?

A la Transfiguration le corps de Jésus devient lumineux la lumière qui irradie de lui-même est inconnue de la terre, puisque « aucun foulon ne peut blanchir de la sorte » (Mc 9,3). Il s'agit bien de beauté, d'une beauté resplendissante dans la lumière. Les Pères nous disent que cet état est toujours celui du Christ, mais que cette beauté resplendissante est cachée sous son vêtement de chair. La Transfiguration est l'événement voulu par Jésus de manifester son état permanent.

D'un autre côté, la Passion répond à ce que le prophète Isaïe décrit du Serviteur souffrant, « *Comme un surgeon il a grandi devant Dieu, comme une racine en terre aride, sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits. Objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé nous n'en faisons aucun cas* » (Is 53,2).

Saint Augustin écrit :

« *Il apparut laid à ses persécuteurs. S'ils ne l'avaient pas jugé laid, ils ne l'auraient pas agressé ainsi, ils ne l'auraient pas frappé de verges, ils ne l'auraient pas couronné d'épines, ils ne l'auraient pas*

avali de crachats. S'ils ont commis ces actes, c'est qu'Il leur apparaissait laid. Car ils n'avaient pas les yeux pour voir sa beauté. »

C'est aussi ce que nous dit Saint Paul en 1 Co 2,8 :

« *Dieu a destiné pour notre gloire celle qu'aucun des princes de ce monde n'a connue. S'ils l'avaient connue ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la Gloire.* »

Dieu est donc un Dieu caché. Tellement caché que sa passion fut celle de tous les autres condamnés au même supplice de la Croix. Ce n'est qu'à son retour qu'il apparaîtra dans sa gloire actuelle.

Il doit nous être indifférent que le corps de Jésus soit physiquement beau ou laid, puisque le signe de la beauté extérieure n'est qu'une expression transitoire et imparfaite de la présence de Dieu dans la temporalité. Le but de l'Incarnation est le Salut du monde par la venue dans notre chair meurtrie par le péché du Fils de Dieu Sauveur.

Si l'on veut trouver la manifestation de la beauté de Dieu dans le Christ il faut plutôt regarder du côté de sa bonté, de sa miséricorde dont fait état l'évangile. Jésus révèle à chaque page l'amour de son Cœur et celui du Cœur du Père qui l'a envoyé. Le témoignage évangélique est que la beauté est dans l'amour.

La Beauté est dans la Sainteté qui est le propre de Dieu. C'est pourquoi la beauté physique qui peut orner un corps est susceptible de danger pour la personne parce qu'elle peut vivre de l'extérieur sans entrer dans son être profond. Au contraire, un corps difforme et physiquement laid peut receler en lui la vraie beauté. L'Incarnation nous enseigne que la Beauté véritable est au-delà des aspects physiques, elle est donnée dans la recherche de la sainteté, même si elle n'en donne aucune manifestation extérieure.

L'acquisition de la beauté est une œuvre qui est donnée à chacun d'accomplir, c'est tout ce qui nous unit au Christ, ce qui constitue la vie spirituelle. Dieu nous donne ainsi d'être responsable de la beauté qui grandit en nous au fur et à mesure de notre union à Dieu, de pouvoir y travailler, d'y collaborer par la grâce. Nous en aurons la réalité et la vision dans le Royaume. Nous verrons la gloire des Saints qui auront cherché toute leur vie à aimer. La sainteté se réalise dans l'amour.

Sainte Claire enseigne à Agnès de Prague le chemin de la sainteté par la pauvreté d'abord : « C'est le Christ pauvre, que, vierge pauvre tu dois embrasser. Vois comme il s'est fait méprisable pour toi, et suis-le en te faisant méprisable pour lui en ce monde. Ton époux, le plus beau des enfants des hommes, s'est fait pour te sauver, le plus méprisable des hommes, méprisé, frappé, flagellé de multiples fois sur tout le corps, mourant dans le supplice de la croix. Regarde-le, médite-le, contemple-le, et désire l'imiter » (2L20).

« Il est la splendeur de la gloire éternelle, l'éclat de la lumière sans fin et le miroir sans tache » (3L14).

« Celui dont toutes les bienheureuses armées des cieux admirent sans cesse la Beauté » (4L10).

« Que sans cesse le feu de son amour t'enflamme davantage, O reine des cieux ! » (4L27). Et soupirant dans le désir et l'amour extrêmes de ton cœur, exclame-toi : Entraîne-moi à ta suite et courons à l'odeur de tes parfums, Époux céleste ! (4L29).

Il appartient d'ordinaire aux femmes de ressentir la beauté, mais dans le Cantique des Cantiques, c'est tour à tour que l'époux et l'épouse chantent réciproquement leur beauté :

« *Que tu es belle, ma bien-aimée que tu es belle !*

Que tu es belle, ma bien-aimée, et sans tache aucune ! » Ct 4

Que tu es belle, mon amie, comme Tirça,

Charmante comme Jérusalem

Redoutable comme des bataillons ! » (Ct 6)

« *Que tu es beau, mon Bien-aimé,*

Combien délicieux, notre lit n'est que verdure » (Ct 1)

« *Mon Bien-aimé est frais et vermeil,*

Il se reconnaît entre dix mille. » (Ct 4)

En fait il y a plus de chants qui célèbrent la beauté de la Bien-aimé que ceux qui célèbrent la beauté de l'Époux.

Tournons-nous maintenant du côté de la Vierge Marie.

LA BEAUTÉ DE MARIE

Puisque la beauté resplendit dans la sainteté, on ne peut que conclure à la toute beauté de la Vierge Marie, conçue sans péché.

Le Pape François a récemment écrit : « dans sa maternité, l'Église a comme modèle la Vierge Marie, le modèle le plus beau et le plus élevé qui puisse exister. En regardant Marie, nous découvrons le visage le plus beau et le plus tendre de l'Église, et en regardant l'Église nous reconnaissons les traits sublimes de Marie ! »

C'est dans son élection pour être la Sainte Mère de Dieu en devenant la mère de Jésus, que Marie a reçu le don suprême de la Beauté qu'un être spirituel peut recevoir. De ce fait nous magnifions Marie au-dessus des Anges dont elle est aussi la reine.



« *Dieu s'est complu dans son humble servante* » dira-t-elle. La complaisance de Dieu crée l'humilité de la servante qui adhère pleinement au don de Dieu. Ainsi Marie est élue avant les siècles comme pièce principale du plan du Salut à la suite de la défection d'Ève.

Ici, nous pouvons nous poser la question de savoir : si Ève n'avait pas chuté, aurait-il fallu une autre élection, celle de Marie ?

Il y a évidemment une relation entre Ève et Marie, puisque nous disons de Marie qu'elle est la nouvelle Ève. Puisque l'une a échoué et que l'autre a réussi la même élection, on pourrait en déduire que Dieu ne cesse de réinventer Son Amour en chacune de nos vies. Heureusement que l'élection de Marie a réussi, sinon aurait-il fallu une troisième élection ? On voit par-là l'importance du Fiat de Marie.

Marie a donc bien repris l'élection d'Ève. Ève était destinée à être la mère du genre humain, c'est ce qui échoit maintenant à Marie.

Ève aurait pu ne pas succomber à la tentation. Et elle aurait alors assumé la maternité divine. L'histoire a pris un autre chemin, et nous vivons les effets de ce qui s'est passé à l'origine. Nous sommes marqués par la désobéissance du premier couple fondateur. Nous en héritons la faiblesse et le besoin de mener un combat spirituel pour retrouver notre premier état glorieux.

Il semble inévitable de reconnaître un lien profond entre Ève et Marie dans le mystère de l'élection. L'élection de Marie a fait d'elle une Co-rédemptrice, selon la théologie catholique. A ce titre, elle apporte à Ève sa consolation.

La tradition connaît un chant étonnant des pleurs d'Adam, qui, dans le paradis, reconnaît sa faute, la confesse, en demande pardon et ne veut plus rien entendre que la miséricorde du Seigneur.

Ève a dû aussi pleurer la perte de son élection, en demandant pardon et en se réjouissant de la venue de Marie.

Marie, de son côté ne peut ignorer sa sœur dont dépend quand même son élection, ni ses frères et sœurs qui font partie de l'humanité cassée.

L'une et l'autre, de façon différente, restent des mères d'humanité qui nous révèlent, et la faiblesse et la grâce. Nous pouvons penser que dans le mystère de la rédemption, Ève reste la mère qui prie la miséricorde de Dieu pour éviter à ses enfants de succomber à la tentation, car, nous dit Saint Paul, « les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance » (Rm 11,29).

Marie, de son côté, est la Mère de la lumière, de la grâce parfaite, puisque l'Ange la salue du titre de « pleine de Grâce ». Elle est celle qui est au-delà du péché, elle engendre dans la beauté, dans la contemplation émerveillée, dans l'amour virginal. Avec Marie, nous quittons le monde imparfait. En Elle, c'est toujours l'autre monde du Royaume de la Lumière qui apparaît parce que c'est ce monde qui luit en Elle.

Marie exprime la vie nouvelle de l'Esprit, elle indique par elle-même la fin du pèlerinage en ce monde. En ce sens, elle est une révélation pour nous de ce que nous sommes et de ce que nous sommes appelés à devenir. Une sorte de lieu matrice de la vie nouvelle

Marie, en disant résolument son FIAT, ne savait certainement pas toute l'ampleur de la mission qu'il renfermait. C'est un peu comme la première cellule de l'univers qui portait en elle tout ce qui ne cesse de se développer depuis le big-bang. Mais elle eut certainement l'intuition de l'extraordinaire de sa vocation lorsqu'elle chanta : « *Mon âme exalte le Seigneur (...) car il s'est penché sur son humble*

servante (...) toutes les générations me diront bienheureuse » Évangile selon saint Luc 1, 46-48.

L'élection était un joyau qui recelait des feux de gloire qui devaient progresser à l'infini. C'est dans la maternité de Marie, comme le dit le Pape François, que se révèle sa mission au service de tous les hommes par la beauté de sa participation à la croix.

C'est en ayant été créée pour être la Mère du Fils Éternel que Marie a reçu ce que personne d'autre ne peut recevoir à ce degré, la toute Beauté de Dieu. Cette Beauté est constitutive de son être, tel est le dogme de l'Immaculée Conception.

Ce faisant Marie est tout proche de la Sagesse divine. Dans certaines hymnes byzantines, on trouve des textes où Marie est associée à la Sagesse créatrice.

Voici un répons : « Ouvrant la bouche, je parlerai pour te chanter, toi, la Toute Pure, comme il se doit... J'implore ton aide, Toi qui enfantas la Sagesse hypostatique. »

Ou encore : « Habitant en ton sein, la Sagesse de Dieu, artiste de toutes choses, se bâtit une demeure spirituelle et animée, et sauva le monde. »

« Tu devins, Ô très Pure Mère de Dieu le réceptacle de la Sagesse. »

Il s'agit de ce que le Père Boulgakov appelle la beauté sophianique. La Beauté de Marie est la marque de la divinité, de la Sagesse Incrée qui se reflète dans le monde. Marie en est la plus haute expression non seulement dans le monde humain mais aussi dans le monde angélique.

Père Serge Boulgakov



Grégoire Palamas voit en Marie la personne qui unit en elle toutes les perfections créées. « Voulant créer une image de la beauté absolue

et manifester clairement aux Anges et aux hommes la puissance de son art, Dieu a fait Marie toute belle. Il a réuni en elle les beautés partielles qu'il a distribuées aux autres créatures et a constitué le commun ornement de tous les êtres visibles et invisibles, ou plutôt, il a fait d'elle un mélange de toutes les perfections divines, angéliques et humaines, une Beauté sublime, s'élevant de terre jusqu'au ciel et dépassant même ce dernier. »

L'icône de la Sagesse est une icône russe de l'école de Novgorod vers 1500, peut faire penser à Marie Mère de la Sagesse.

La Sagesse y est figurée comme un ange assis sur un trône avec la couronne royale et le bâton de pèlerin qui est aussi le sceptre de la royauté. De part et d'autre de la Vierge Marie, dite du Signe, puisqu'elle porte le Christ en son sein se trouve Jean le Baptiste, l'ami de l'Époux. L'univers y est représenté par des étoiles et donne l'impression du zodiaque. Au-dessus le Christ bénit les bras ouverts embrassant toute la scène. Trois cieux surplombent l'ensemble avec les anges et au milieu du ciel ouvert un autel portant le Livre de la Parole. La Sagesse y est référée à la Vierge, et à l'Église. Le Saint-Esprit est symbolisé par la couleur rouge.

La maternité de Marie lui vaut la plus haute gloire.

LA GLOIRE DE MARIE

La gloire est la vie même de la Sainte Trinité. Cette Vie divine est glorieuse parce qu'elle a toujours été, sans changement, immuable, parce qu'elle n'a pas eu de commencement et qu'elle ne connaîtra jamais de fin.

Elle est glorieuse parce qu'elle dispose de la toute-puissance qui permet à Dieu de faire ce qu'Il veut, comme Il le veut et quand Il le veut. Cette puissance est créatrice de cet univers dans lequel nous sommes apparus. Un univers qui manifeste une intelligence extraordinaire à l'origine de tout ce qui existe, des plus grandes réalités aux plus petites.

La Gloire de Dieu est donc le rayonnement de Son Être Infini, Tout-Puissant, Au-delà de tout, Tout Existant, Tout Créateur. Sa

Gloire est Sa vie intime, d'Amour qui source du Père pour engendrer le Fils Éternel et susciter le Saint-Esprit qui est l'anneau de cet Amour. C'est Lui qui fait circuler le flux d'Amour qui source du Père et lui revient en ayant fait naître éternellement de Lui-même, Son Fils et le Saint-Esprit.

Ce mystère nous dépasse bien sûr, mais nous pouvons en avoir une idée quand nous aimons. C'est alors que nous comprenons que l'Amour est une force qui s'empare de nous pour nous faire sortir de nous-mêmes et nous faire reposer dans l'autre.

En ce qui concerne la gloire de Marie, nous ne pouvons pas concevoir aujourd'hui ce qu'elle peut être dans le Royaume. Nous pouvons simplement nous étonner encore et nous émerveiller à la pensée que Marie si humble servante, si silencieuse, ait pu être élevée aussi haut dans la Gloire qui est celle de Dieu.

Déjà quand Marie était sur la terre, elle menait une existence sainte qui nous est difficile de décrire, bien que nous la voyions dans ce petit hameau de Nazareth entourée des siens et de ses voisins, menant extérieurement une vie semblable aux autres. Elle partage avec Joseph la vie de prière quotidienne, l'entretien de la maison, la nourriture des siens. Elle a le même dévouement pour ses voisines et voisins qu'elle manifesta à sa vieille cousine Elisabeth en allant l'aider dans les derniers mois de sa grossesse. Elle est toujours en lien avec ses parents Anne et Joachim, et partage certainement le repos du sabbat avec eux. Qui pourrait savoir alors que dans la profondeur de son être habite en elle une gloire qui se manifestera après sa mort ? Nous sommes à nouveau saisis d'étonnement devant la façon dont Dieu voit dans les siens, dans le secret de leur cœur. Ainsi, on peut dire que Marie a vécu incognito son chemin de vie de servante du Seigneur, dans le simple silence habituel qui favorise la vie de prière.

Voici un des chants de la louange de l'Église d'Orient : « Vous êtes apparue comme le trône du Très-Haut et, en ce jour, vous êtes transférée de la terre au ciel. Votre gloire magnifique brille du divin éclat de la grâce. Les anges sont transportés d'allégresse en voyant dans Sion leur propre Seigneur pressant dans ses bras une âme de femme. Car à celle qui l'avait enfanté virginalement, Il disait comme

un enfant : « Viens, vénérable, règne en gloire avec ton Fils et Dieu ». Les fils de la terre se réjouissent pareillement en recevant d'être ornés par la gloire de leur mère. Ils chantent : « Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, Lui qui, par vous accorde au monde sa grande pitié. »

Avec notre Mère, nous sommes nous-mêmes appelés à connaître la gloire éternellement.

Appelés à Participer à la Gloire de Dieu

Notre participation à la gloire est donc devant nous, dans cette heure triomphale d'entrée dans le Royaume qui est au bout de notre vie terrestre. Nous nous réveillerons de la mort pour entrer dans la Lumière sans déclin. Notre avenir est un avenir de Gloire, un avenir magnifique qui devrait nous faire désirer déjà une vie intense d'union à Dieu.

Peut-être sommes-nous trop enfermés dans le cloisonnement de ce monde et pas assez dans la contemplation du monde qui vient. Pourtant, il est évident que nous ne sommes ici-bas que des étrangers, pour un temps seulement, avec le désir tenace d'une vie sans fin. Cette requête essentielle est une preuve que nous sommes nés de Dieu pour participer à sa vie glorieuse.

Le chemin de la gloire est le Christ Lui-même avons-nous dit. Il nous faut maintenant préciser ce qu'est ce chemin et comment nous devons le parcourir.

Saint Paul enseigne l'œuvre de la gloire dans le fidèle, il nous dit : « *Nous tous, qui le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette image, allant de gloire en gloire comme de par le Seigneur qui est Esprit* » (2 Co 3,18).

Saint Paul rappelle ici ce que vivait Moïse quand il se couvrait le visage en sortant de ses entretiens avec Dieu. Le contact avec la Gloire de Dieu faisait rayonner son visage. Ses contemporains constataient ce phénomène et s'en apeuraient de sorte que Moïse mettait un voile sur son visage.

Le nouveau ministère n'a plus besoin de se munir de cette sorte, puisque le Seigneur de la Gloire s'est manifesté, c'est le Christ Lui-même qui est gloire et manifeste la Gloire du Père.

Nous recevons le don de cette gloire réellement chaque fois que nous recevons le Christ dans l'Eucharistie de Son Corps et de Son Sang. Sa gloire nous habite même si nous n'en voyons pas la splendeur en nous. Elle vient à nous comme un reflet de celle du seigneur et elle produit des effets de transformation de notre être au niveau le plus profond de ce que nous sommes. Notre vie spirituelle est d'acquérir cette gloire de façon progressive et d'en avoir une idée, une certaine conscience d'être le fruit de notre vie de foi. Paul nous dit que « nous allons de gloire en gloire », c'est à dire que nous nous détachons progressivement des biens de ce monde et entrevoyons d'autres biens comme le désir de vivre éternellement, le désir du bonheur, le désir d'aimer, de ne plus connaître les maux actuels et les séparations, d'être enfin arrivés à un port où la vie est définitivement stabilisée dans le bonheur, dans le rayonnement de la Vie du Christ qui nous donne de participer à la sienne.

Le progrès se manifeste surtout par le don de l'espérance. Qu'est-ce que l'espérance, sinon la compréhension du sens de notre avenir. Dans le Christ le temps n'est plus une succession de jours et d'années qui n'en finissent pas de recommencer. L'espérance est ce qui l'oriente, lui donne son sens. L'avenir pour chaque chrétien est la rencontre avec le Seigneur. Cette rencontre à venir donne sens aux jours qui y mènent. Le chrétien sait que Son Seigneur lui a valu par son Obéissance au Père le don de la vie éternelle, c'est-à-dire de la gloire qu'Il a retrouvé auprès du Père et qu'Il destine aux siens. Il vit à son tour dans l'obéissance aux commandements du Seigneur qui façonnent sa vie. Il se nourrit de l'Eucharistie parce qu'il y trouve la vie même du Seigneur jusqu'à ce qu'Il revienne.

L'espérance est donc le moteur qui fait avancer sur le chemin de la vie éternelle.

Ainsi, avec Saint Irénée de Lyon, nous pouvons dire que la gloire de Dieu est bien ce que l'homme cherche avant tout à trouver, pour en faire son bonheur sans fin. C'est ce désir qui donne sens à chacun de ses jours et qui lui ouvrira les trésors de l'Amour du Père.

**Concluons avec le Cardinal Poupard : « La voie de la beauté »
(2006) :**

« La vie chrétienne est appelée à devenir, dans la force de la grâce donnée par le Christ Ressuscité, un événement de beauté susceptible de susciter l'admiration, de provoquer la réflexion et d'inciter à la conversion. La rencontre avec le Christ et avec ses disciples, en particulier, avec Marie sa mère et avec les saints, ses témoins, doit pouvoir toujours devenir, en toutes circonstances, un événement de beauté, un moment de joie, la découverte d'une dimension nouvelle de l'existence, une incitation à se remettre en route vers la Patrie du Ciel pour jouir de la vision de la « Vérité toute entière, » de l'Amour de Dieu : la Beauté est splendeur de la Vérité et floraison de l'Amour. Comme l'écrit Saint Augustin dans la Cité de Dieu : « Là nous verrons, nous aimerons et nous louerons sans fin. »

F.J.C.



Troisième jour de labeur : l'icône touche à son accomplissement

SÉJOUR DE FRÈRE JEAN-CLAUDE EN ANGLETERRE

POUR SES 80 ANS

LE MINISTÈRE DE L'UNITÉ

Fin décembre – début janvier

Voici quelques aspects d'un voyage que je désirais faire en l'année de mes 80 ans.

Je vais d'abord dire quelques mots sur le voyage et ensuite sur les raisons qui m'ont conduit si souvent de par le passé à aller en Angleterre.

I - Le voyage

Je remercie d'abord Régine et Jean-Louis BRÊTEAU qui m'ont accueilli la veille du départ et qui m'ont conduit le matin à l'aéroport de Blagnac. Ce fut un grand soutien pour moi qui n'aurait pu arriver sur le lieu en partant le matin de Foix.

J'avoue que j'avais quelque appréhension à faire ce voyage. Ce n'était pas la première fois que je prenais l'avion puisque je l'avais déjà utilisé pour aller en Israël, en Turquie et en Éthiopie. Mais le bonhomme était plus jeune que maintenant !...

Tout devait bien se passer... sur le billet, mais... première difficulté, un retard de plus d'une demi-heure à l'arrivée à l'aéroport de Londres, avec comme conséquence de perdre la correspondance pour Newcastle-Upon-Tyne, le terminus.

Frère Harold avait demandé à un de ses amis de venir me chercher à l'aéroport, et les services de Londres devaient aussi prévenir du retard assez considérable puisque je finissais ce voyage

avec quatre heures de retard sur l'horaire prévu, mais, à l'arrivée, personne !

J'attends, en espérant que cet ami inconnu mais prévenu pourrait revenir me prendre... Deux, puis trois heures d'attente et rien. Que faire ?

J'avise une personne à un bureau de location de voitures de l'aéroport pour m'enquérir du prix d'un taxi sur une distance d'environ 30 Km. La somme dépassant mes possibilités, j'envisage d'aller au centre de la ville avec un bus et de demander l'hospitalité aux prêtres de la cathédrale catholique.



Église de Shepherds Law

Je parle comme je peux avec cette personne qui me dit d'attendre. En fait je la vois téléphoner, et recommencer, et quelque temps après me donner l'appareil. Au bout du fil une voix d'homme m'interpellant. Je décline mon nom, la raison pour laquelle je suis pour le moment « perdu ». Silence, et j'entends cette personne me dire « J'arrive dans un quart d'heure ! »

« Qui donc est-il celui-là » disait les disciples sauvés de la tempête ?

Certes ce n'est qu'un homme et même pas un Ange... et pourtant ! Vous pensez bien que je m'étais confié à mon Ange Gardien.

Un 4x4 arrive. L'homme d'une soixantaine d'années me prend ma très lourde valise, sans mot, d'un air plutôt bourru. Il est attentif à la circulation en quittant l'aéroport, la nuit est tombée. Une fois le calme revenu, le voilà qui se montre le plus jovial possible ! J'apprends qu'il est orthodoxe, qu'il a rendu des services dans plusieurs pays orthodoxes, qu'il est médecin, à la retraite bien sûr. C'est de plus un ami du Frère Harold.

Très bien, mais comment a-t-il été prévenu ? Qui lui a téléphoné que j'étais à l'aéroport ? Il ne le sait pas. Mais alors comment cette communication a-t-elle pu se faire ? Sans broncher il me dit : « un miracle ! »

Aujourd'hui encore je me pose la même question. Je ne sais si mon Ange gardien appartient à la phalange de Saint Raphaël, Patron des voyageurs que j'aime invoquer au cours de mes déplacements ? Je pense toutefois que nos Anges respectent les réalités concrètes et sont en même temps capables de jouer avec leur Internet angélique pour nous venir en aide ! C'est du moins ce que je retiens de cet épisode.

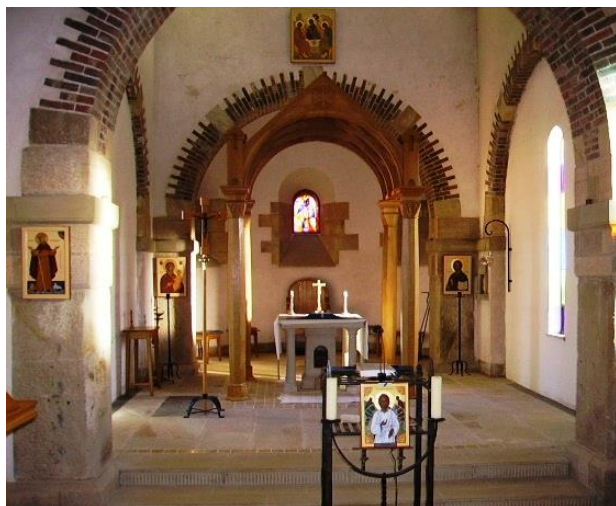
Me voici donc à l'Ermitage de notre Frère Harold qui n'a pas eu l'air trop surpris de me voir ainsi arriver de nuit !

L'ermitage est en fait plutôt un monastère comprenant quatre grandes cellules avec un étage, et au bout, surplombant la salle à manger une petite chambre donnant sur un oratoire de grande dimension. C'est là que je vais passer tout mon séjour et célébrer les Heures liturgiques et les Saints Mystères. Je déballe les livres-nombreux, que j'ai emportés et les jours vont se ressembler dans la réclusion, la prière et le travail intellectuel.

Le Frère n'a pas de moyen de sortir de sa souricière. Pas de voiture, pas de bus à proximité, seule possibilité, l'aide généreuse de ses amies qui peuvent venir le prendre pour renouveler ses provisions. Le Dimanche on vient le chercher pour la messe dans un village des environs.

Le pain va devenir un souci, le manque de médicaments aussi pour soigner un gros rhume.

Félicitations au Frère d'avoir pu tenir si longtemps, seul, dans des conditions qui se sont heureusement améliorées de nos jours grâce à une Association d'Amis qui veillent sur lui.



L'Église de
Shepherd's Law
ses icônes,
son baldaquin

Parlons maintenant de l'église du monastère ! Éric intercalera certainement quelques photos. A mon jugement c'est une splendeur, qui a coûté plusieurs années de travail de la part de deux maçons, et qui a été surtout financée par l'héritage de sa mère. L'intérieur de l'église avec son baldaquin est d'une rare beauté. Les menuiseries sont parfaites, les icônes de belle écriture, la sonorité de même. C'est un plaisir de chanter en ce lieu les louanges du Seigneur. Je n'ai pu, hélas, en profiter que le jour de Noël, retenu que j'étais dans la chambre à cause de mon rhume.

Ce fut une période de grand vent au bruit prolongé dans la nuit, mais pas de neige, alors que souvent la couche est impressionnante.

Ainsi s'est passé ce séjour à l'écoute du Frère Harold, de son questionnement sur son avenir personnel et sur celui de ce lieu qu'il a construit sur un terrain anglican, quand il était Anglican avant son passage au Catholicisme, et qui est maintenant au pouvoir d'une

Association gouvernée par le propriétaire terrien, de la petite noblesse, le Supérieur des Frères Franciscains Anglicans, et l'Evêque Anglican.

C'est cette Association qui réglera la succession après le départ (vers le Ciel) du Frère, mais est-ce que ce lieu si difficile à vivre verra des volontaires ?

Départ de Shepherd's Law pour le Monastère de Crawley-Down.

Premier temps, aller jusqu'à la gare prochaine, à environ 30 Km. Je croyais que le Frère devait trouver un ami pour m'y conduire, en fait, il dû commander un taxi. Merci, Frère !

Même scénario qu'en France très souvent : le retard des trains ! Après une petite heure d'attente, en route pour Londres ! A l'arrivée changement de gare pour reprendre un train à la gare internationale de « Pancras » pour aboutir dans une autre gare distante d'une dizaine de Km du monastère.

Même scénario à l'arrivée dans cette gare, comment finir le voyage ? A cause du retard du premier train, la nuit est là et le monastère ne répond plus aux appels... De nouveau se manifeste « la providence angélique » incarnée dans un employé de la gare, d'une gentillesse à nulle autre pareille qui téléphone vainement au monastère fermé, et qui finit par me conduire à une station de taxis, où pour vingt euros environ, je peux terminer le voyage et être accueilli très fraternellement.

Fin des péripéties, en attendant de prendre l'avion du retour !

Le monastère Anglican est à environ un kilomètre et demi du petit village de Crawley-Down où on ne peut trouver que l'essentiel. J'ai pu y acheter des timbres. L'environnement est boisé et en arrière fond un lac splendide.

J'ai connu le monastère pour la première fois en 1972, en revenant avec le Supérieur Frère Grégory qui devint un grand ami, d'une semaine de rencontre œcuménique à Saint David du pays de Galles, où nous avons été invités avec le Frère Harold.

Depuis, je n'ai cessé d'y passer des séjours en descendant de chez le Frère Harold. Le Frère Gregory est venu deux fois me rendre visite,

au premier Ermitage de la Cassine en Normandie, et en Terre Sainte lors de mon séjour. Les Frères du monastère ont été heureux de profiter du travail liturgique entrepris de mon côté de sorte que notre unité s'en est trouvée renforcée. Ce monastère a brûlé dans les années 75, et ce fut une occasion de le rajeunir.

Dans les années 80, une partie de la Communauté a tenté de s'implanter à Hove près de Brighton, dans un immeuble de plusieurs étages tout en étant en même temps au service d'une paroisse. Un peu ce que la Communauté de Jérusalem réalise à Paris. Ils y sont restés plusieurs années, avec une certaine difficulté de relation avec le prêtre de la paroisse anglicane, et ont fini par rejoindre le monastère de Crawley-Down.

Aujourd'hui ils ne sont que cinq Frères qui ont vieilli comme tout le monde, mais sans relêve. L'Église Anglicane avec ses problèmes ne favorise certainement pas des vocations contemplatives, et c'est dommage, car la vie de prière des Frères est très sérieuse. Ils sont aussi très fraternels, et offrent à beaucoup de venir se ressourcer au monastère.

Je suis habitué à loger dans un petit ermitage à Saint David, un peu à l'écart, bien chauffé. La prière commence à 5 heures. Je quitte alors l'ermitage pour rejoindre la communauté dans la chapelle chauffée avec un gros poêle à bois jour et nuit. Après 7 heures le petit déjeuner en silence où chacun lit son livre. Puis prière du milieu du jour. Eucharistie le soir selon le même rite que celui que j'utilise, je ne suis donc pas dépaycé ! Je reste prier avec les Frères la partie de la parole de Dieu et je termine la prière Eucharistique avec la Consécration dans mon ermitage. Notre communion est ainsi célébrée réellement et en même temps dans le respect de chacune de nos Églises.

Je suis resté au monastère jusqu'à l'Épiphanie.

Le retour n'a pas posé de problème car les Frères ont décidé de me conduire directement à l'aéroport de Gatwick, à une quinzaine de km du monastère pour que je puisse prendre un bus et rejoindre directement l'aéroport de Heathrow de Londres. Tout s'est bien passé

pour le retour et Jean-Louis BRÊTEAU était au rendez-vous, lui, pour m'accueillir à la sortie de l'aéroport de Blagnac.

Je garde le souvenir de la mer de nuage à 10 000 mètres d'altitude, irisée par des rayons du soleil couchant.

Je garde aussi, mais autrement, le souvenir de la monstruosité de l'aéroport, de ses couloirs dans lesquels, pensais-je, on pourrait construire je ne sais combien d'ermitages ! Certainement que peu de voyageurs ont eu cette pensée, mais il faut de tout pour faire un monde !

J'ai aussi admiré le génie de l'homme pour construire des machines d'un tel poids qui se déplacent allégrement comme des oiseaux dans le ciel. La technique mise au service de l'homme est belle !

Dernière impression, celle d'un monde en déplacement constitué plutôt de personnes d'un certain âge, mais aussi de familles et avec des enfants qui ne peuvent rester en place. Chaque personne avec son histoire, ses projets, ses angoisses, ses attentes. Tous nés du même Dieu, appelés à vivre ensemble éternellement, et aujourd'hui chacun enfermé dans sa solitude, comme des étrangers les uns envers les autres.

Un séisme a dû passer par là !

Je pense au Christ venu nous annoncer que la volonté du Père était de nous réunir un jour dans son Royaume, pour un recommencement qui nous est absolument nécessaire.

Oui ! « Maranatha ! Viens, Seigneur Jésus ! »

C'est ce cri qui termine l'office des heures de prière et qui ouvre le suivant qui appelle le retour du Christ pour que recommence une autre histoire humaine réconciliée.

Prière pour l'unité retrouvée de toute l'humanité réconciliée enfin ! C'est ce mot UNITÉ, qui est au cœur du projet de vie de l'ermitage, qui en donne le sens, qu'il faut maintenant regarder.

II - Pourquoi l'Angleterre ? Pourquoi ces visites ? Qu'est-ce que ce ministère de l'Unité ? Quel en est sa valeur ?

Ce sera la première fois, avant de partir pour le Royaume, que je vais éclairer ce qui a profondément motivé ma vie.

Il faut pour cela trier dans tant et tant d'événements pour n'en retenir que l'écume. Essayons !

Nous sommes en 1967 à la fin de l'année universitaire de Strasbourg. Deux Frères en habit franciscain rendent visite à notre petite Fraternité étudiante. Ils se présentent : des Frères Anglicans de la Société de Saint François ! Nous les accueillons et échangeons avec eux. Il existe donc des Franciscains dans l'Église Anglicane ! Quelle surprise !

Nous voici en 1969, je suis les cours à l'Institut œcuménique de Paris, pour mieux connaître le mystère de l'Église et des Églises. Serait-ce qu'une décision aurait été prise sur ce que sera mon activité religieuse capucine ?

Oui, une décision est prise après de longues réflexions sur diverses possibilités.

- La première est un engagement dans le mouvement des Prêtres Ouvriers auquel participent des Frères Franciscains et Capucins, et auquel je suis très sensible, de fait de mon milieu familial.

- La seconde est le besoin de prier constitutif de mon être. Je me suis déjà intéressé à la vie bénédictine et surtout à la Trappe où j'ai fait plusieurs séjours.

- La troisième est la question de l'Unité de l'Église qui a donné sens à mon ordination sacerdotale.

Donc, trois courants, apparemment difficiles à synthétiser. Et pourtant un choix s'est opéré, la prière pour l'Unité de l'Église a emporté la décision, c'est pourquoi je suis à l'Institut œcuménique de Paris.

Néanmoins tout n'est pas joué, comment réaliser une vocation de ce genre ? Je suis les rencontres ici et là, j'écoute les conférences. Bien, mais la prière ?

C'est alors que le souvenir de la visite des Frères Franciscains Anglicans me revient en mémoire. Elle déclenche le raisonnement suivant qui fera le nerf du sens de la mission. Le voici :

Puisqu'il existe des Frères Franciscains dans l'Église Anglicane, et qu'en tant que Frères Franciscains et Capucins Catholiques, nous partageons avec eux la même spiritualité, le fait de nous unir fraternellement dans une même vie de prière, créerait du même coup un bien d'unité pour les deux Églises. Ce raisonnement va motiver ma venue en Angleterre dans le but de trouver du côté anglican, des frères intéressés par ce projet d'unité.

Mon Provincial acquiesce à cette recherche, et sous sa direction me voici à la recherche de Frères sensibles à ce projet.

Deux mois chez les Frères Capucins de Londres pour reprendre l'anglais, et un long séjour de neuf mois chez les Frères Anglicans pour me naturaliser avec eux. Je séjourne dans une de leurs maisons, qui est une sorte de « Home franciscain » qui accueille chaque jour des vagabonds, itinérants, sans domicile, des pauvres de toutes sortes. Je n'ai vu nulle part une œuvre aussi extraordinaire. Je me rappelle les repas très simples du soir avec une vingtaine de ces hommes mangeant en silence après avoir suivi les prières rituelles des Frères, et trouvant ensuite un abri pour la nuit, un moment de chaleur humaine, avant de repartir le lendemain pour je ne sais quelle aventure.

Au cours de ce séjour, des réunions de tous les Frères de la Société de Saint François se tinrent dans cette Fraternité, ce qui me permit de lier avec les uns et les autres une amitié qui se poursuivra ensuite.

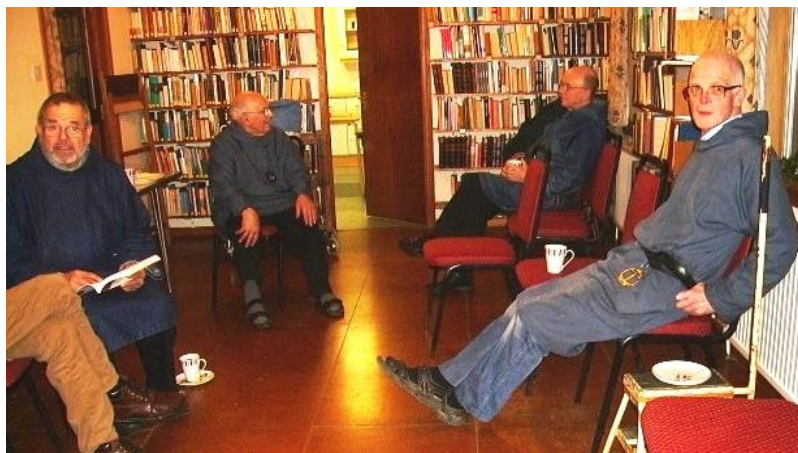
Parmi eux le Frère Harold, et c'est avec lui que va se concrétiser le projet d'Unité.

Le Frère Harold était en résidence dans une Fraternité près de Birmingham, un lieu d'ancienne chartreuse, récupéré par la « Société de Saint François » « SSF », comme lieu de noviciat où les novices devaient passer neuf mois de solitude.

Ce lieu mérite quelques mots sur son fondateur. Un prêtre Anglican du nom de Father William, qui construisit là une sorte de chartreuse et y vécut seul sans avoir pu y fonder une communauté.

C'est plus tard que le sacrifice de sa vie devait s'avérer fécond, lorsque La SSF y établit une Fraternité de noviciat. On raconte que ce saint homme avait une chatte, qui s'inclinait au moment de l'élévation quand il célébrait la messe...

J'ai pu y rejoindre le Frère Harold et voir avec lui ce que serait notre entente. Le Frère cherchait une vie contemplative de style érémitique. Il avait trouvé un lieu dans le Nord de l'Angleterre appartenant à une famille de petite noblesse, qui accueillit quelques fois la Reine. Cet homme avait une grande propriété avec de nombreux troupeaux de moutons. Sur ses terrains se trouvait une ruine dont il ne restait qu'un pan de mur protégeant du vent violent de cette région.



La communauté monastique anglicane de Crawley-Down

Frère Harold reçu l'autorisation de s'y établir, et nous avons pu inaugurer sa venue par une nuit de prière. Les débuts furent difficiles, comme tous les débuts, et il est difficile d'imaginer ce qu'ils furent quand on voit ce qu'est devenu ce lieu aujourd'hui. On commence d'ordinaire dans des caravanes et on finit dans des demeures spacieuses ! J'y ai travaillé et prié avec le Frère.

A quelques kilomètres de l'ermitage, dans le petit hameau d'Eglingeam résidait un saint curé Anglican, qui se fit le protecteur du Frère, pendant que sa femme nous offrait chaque Dimanche le bain

rituel et le fameux petit déjeuner à nul autre pareil, après la célébration des Matines ou de la Messe anglicane.

La seule distraction était de faire quelques promenades sur les collines avoisinantes.

Les rencontres se poursuivirent avec les autres Frères de la SSF que je devais visiter dans leurs lieux de vie. Il fallut durant plusieurs années traverser l'Angleterre, en long et en large et toujours en stop. Journées la plupart du temps difficiles, fatigantes, avec les longs temps d'attente. Je me suis toujours refusé d'utiliser l'habit religieux qui aurait facilité l'occasion, mais qui aurait donné aux jeunes stoppeurs l'image d'une Église qui favorise les siens sans souci des autres. Le plus difficile était la fin de la journée pour savoir où trouver l'hébergement pour la nuit. Même la prison n'a pas voulu me recevoir un soir où toutes les portes étaient fermées... J'ai pu constater l'indifférence d'un côté et l'accueil bouleversant de charité de l'autre. Je me souviens d'une journée fertile en enseignements où je fus aidé par une jeune fille qui avait l'art d'arrêter les voitures et qui me fit profiter chaque fois de l'occasion pour avancer sur mon chemin, où la même soirée je fus repoussé par un supérieur religieux d'une maison d'éducation ! qui ne me permit même pas d'étendre mon sac de couchage dehors à l'abri d'un toit, où enfin j'ai pu terminer chez une équipe de prêtres dont la gentillesse, la charité, l'accueil resteront à jamais une action de grâce dans mon cœur. Malgré toutes les difficultés du voyage, l'Ange accompagnateur a toujours su me donner le moyen de célébrer l'Eucharistie d'une façon ou d'une autre, chaque jour.

Pendant ce temps en France après quelques recherches, était découvert le lieu de l'ermitage qui devait être conjoint de celui de l'Angleterre, près d'un petit village, la Roche Mabile, dans l'Orne.

C'était aussi une ruine et je me rappellerai toujours la nuit où Frère Marcellin qui m'y conduit, m'y laissa seul à dormir sur un tas de foin, dans un coin de la pièce ouverte au vent. J'ai pu y survivre, car c'est le mot, grâce aux Sœurs Clarisses d'Alençon qui m'ont nourri et aidé de multiples façons.

C'est là que j'ai entrepris de creuser un puits qui devait n'avoir que 4 m de profondeur selon le sourcier du coin, et qui me vit un mois après, arrivé à 10,50 mètres environ. Folie absolue mais rendue nécessaire pour avoir de l'eau. Je n'oublierai jamais le moment où commence une petite tache d'humidité, puis quelques gouttes, puis une petite flaque d'eau, et aussi ce qu'est la terre vue du fond du puits, un petit cercle de lumière.

Nouvelle preuve de la protection angélique sans laquelle j'aurais dû rester au fond...

Il a fallu ensuite construire une chapelle. Comment construire sans argent ? Nouvelle intervention d'en-haut ! J'appris par des amis qu'en Suisse une fabrique de verre abandonnait ses bâtiments pour une autre installation. Il était possible de récupérer des matériaux, suffisamment pour équiper la future chapelle. Après des jours de travail, hébergé pendant ce temps dans une famille amie, les matériaux étaient amassés. Mais ! Comment les rapatrier ? Un transporteur accepta de prendre le chargement au retour d'un de ses voyages à vide. Nouvelle aide du ciel pour franchir le poste douanier. Le douanier s'est trouvé fort préoccupé à inspecter une voiture et nous a seulement fait signe de passer !

Nous voici à l'ermitage, à condition de traverser le champ de la propriété voisine, en l'absence de chemin, et d'éviter de s'embourber dans le champ...

Bien d'autres péripéties marqueront les débuts de la Cassine. Il faudrait pour cela en écrire un livre.

L'essentiel était de mettre au clair le projet d'Unité de l'Eglise par la collaboration entre les deux familles Franciscaines, Anglicane et Catholique

La suite...

Après 12 ans de vie à la Cassine, j'ai reçu de vivre un temps sabbatique en Israël, de presque deux ans, au cours desquels les relations se sont poursuivies avec les Frères Anglicans. Frère Grégory est venu me rejoindre à Sepphoris où j'ai passé la presque totalité de ce temps. Il est venu aussi à la Thébaïde après mon retour d'Israël.

De son côté Frère Harold a toujours été fidèle à nos engagements jusqu'à cette dernière année où il est venu passer quelques jours au Sourt.

Ainsi se terminent ces quelques souvenirs qui expliquent la raison d'être de ces relations avec l'Angleterre.

III - Quelle peut être la valeur de ces simples rencontres dans la prière et l'amitié fraternelle pour l'immense cause de l'Unité de l'Eglise ?

La première et la plus évidente réponse est que seul le Seigneur le sait. Mais qu'est-ce qu'une pauvre vie de prière sans autres faits que de simples rencontres, sans ministère traditionnel, peut permettre de croire qu'il y a bien là une véritable collaboration à l'œuvre de l'Unité de l'Eglise ?

La référence au « Monastère invisible » peut apporter une réponse puisqu'il unit des priants de tous horizons dans la même intercession, pas besoin d'activité quelconque...

La prière est l'expression de la pauvreté de l'être qui ne se justifie par elle-même sans le recours à une quelconque activité. Il ne s'agit pas de la foi pure sans les œuvres, cette question qui fut au cœur du débat avec Luther. Saint Jacques dans son épître y a répondu en disant : « Montre-moi ta foi sans les œuvres, moi, c'est par les œuvres que je montrerai ma foi... La foi sans les œuvres est tout à fait morte. » (2,17)

Il est évident que la prière engage dans une activité, mais elle est d'un autre ordre, sa raison d'être est d'unir à Dieu et de laisser Dieu répondre comme Il l'entend. Elle crée l'inspiration des œuvres d'amour en vue de la Parole du Seigneur : « Qu'ils soient Un ! »

La prière est aussi, pour le croyant, la joie de la vérité qui libère, qui nous dit que l'on est que ce que l'on est aux yeux du Seigneur, et rien d'autre.

C'est Lui, le Seigneur qui est le Maître et grande est Sa miséricorde !

Une dernière question peut se poser quant à l'Unité.

Si la question de l'œcuménisme qui concerne l'unité des Églises est importante, est-ce que l'unité qui concerne tous les hommes ne l'est-elle pas plus ?

Saint Jean nous dit que « Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a donné Son Fils Unique afin que quiconque croit en Lui ne se perde pas mais qu'il ait la Vie Éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui. » (Jn 3,16)

Saint Paul de son côté écrit à Timothée que « Dieu notre Sauveur, veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » (1 Tim 2,4)

La prière pour l'Unité des Églises doit donc se prolonger dans la prière pour la vie et le salut du monde. L'Église est le centre, le cœur, d'où part l'énergie de la Grâce. En priant pour l'unité de l'Église on demande en même temps celle du monde. Il serait incomplet et même faux d'en rester « à son pré carré ». L'ouverture au monde est voulue par Dieu et c'est bien ce que prêche inlassablement notre Pape François. Ce regard sur la multitude nous fait descendre jusqu'à l'homme individuel pour le regarder comme un fils de Dieu, né de Son Amour, quelque-soit sa race, sa religion, sa propre culture.

Je termine en rappelant le dernier message du Christ, en Saint Jean 17, 21 : « Père, Je prie pour ceux que Tu M'as donnés, car ils sont à Toi, et tout ce qui est à Moi est à Toi, et tout ce qui est à Toi est à Moi et je suis glorifié en eux...

Père, Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en Moi, afin que tous soient Un.

Comme Toi, Père Tu es en Moi et Moi en Toi, qu'eux aussi soient Un en Nous, afin que le monde croie que Tu M'as envoyé. Je leur ai donné la Gloire que Tu M'as donnée, pour qu'ils soient Un comme nous sommes Un, Moi en eux et Toi en Moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'Unité et que le monde reconnaisse que Tu M'as envoyé, Et que Tu les as aimés comme Tu M'as aimé ! »

Le dernier mot est l'Amour de notre Père envers nous tous !

F.J.C.

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.